

Séminaire 2013

Présentation du séminaire 2013 : Neuropouvoir et noopolitique

La crise s'est déclarée en 2008. Elle a donné lieu dans le monde à divers mouvements.

En France, le petit livre *Indignez-vous !* de Stéphane Hessel a constitué un véritable phénomène historique, et il s'est imposé comme le symptôme planétaire et la proclamation pathétique d'une véritable impuissance de la société civile – face à l'impuissance des pouvoirs publics eux-mêmes confrontés aux puissances planétaires d'un capitalisme financiarisé redevenu féroce, ensauvagé, plus stupide que jamais.

Indignez-vous ! donna son nom au mouvement social qui s'est formé en Espagne sur la piazza del Sol de Madrid au moment où, dans la Grèce contemporaine humiliée par la bêtise sur laquelle repose la sauvagerie spéculative (cf. Mats Alvesson et André Spicer, *Journal of Management Studies* **Volume 49, Issue 7**, pages 1194-1220, November 2012), l'Aube dorée s'installait dans le paysage local comme l'expression d'une autre tendance internationale qui traverse ces « 99% » qu'en Amérique du Nord et ailleurs (mais non en France), le mouvement *Occupy* voulait incarner.

Tous ces mouvements témoignent avant tout d'un immense désarroi. Ils souffrent d'un très grave déficit conceptuel. Ils sont issus d'une bêtise systémique à laquelle personne n'échappe, telle que, par exemple, de plus en plus de cadres, et même de professeurs, reconnaissent souffrir d'illettrisme et ne pas être capable d'argumenter et de rédiger un discours cohérent (cf. le monde du 17 février 2013) – ce qui participe de ce que Mats Alvesson et André Spicer appelle *the functional stupidity*, et dont Nicholas Carr faisait l'analyse sur lui-même en 2010 dans *The Shallows*.

Dans son séminaire de 2012, *pharmakon.fr* est parti de ce livre de Nicholas Carr, qui a été traduit en français sous le titre *Internet nous rend-il bêtes*, et de la recension qu'en a proposée Alain Giffard, pour interroger cette bêtise contemporaine provoquée par un effondrement des capacités attentionnelles sous l'effet d'une exploitation profondément toxique des possibilités créées par les rétentions tertiaires analogiques et numériques (sur ces sujets cf. *La télécratie contre la démocratie* et *Prendre soin. De la jeunesse et des générations*), en particulier, de nos jours, et pour ce qui concerne le numérique, par ceux que l'on appelle *big four*, cavaliers de l'apocalypse ou GAFa (Google, Apple, Facebook et Amazon).

*

Dans le cours 2012-2013 de *pharmakon.fr*, qui était consacré pour la seconde année à l'interprétation de *La République* de Platon, nous avons vu comment les questions posées de nos jours par la réticulation numérique – qui conduisent au développement d'un mouvement de transformation protéiforme des espaces publics et privés largement dominé par l'idéologie libertarienne, laquelle revendique tapageusement la liquidation de toute puissance publique et de toute forme d'institution – reconduisent aux questions de l'Un et du Multiple telles que Platon les pose *en les opposant*, constituant ainsi la matrice la plus profonde et la plus ancienne du désarroi contemporain.

C'est ce devenir que nous explorerons dans le séminaire 2013, en repartant de ces analyses, déjà développées dans le cours, mais en les abordant sous un angle plus directement lié aux questions scientifiques contemporaines, et dans la perspective d'une organologie générale.

Notre thèse centrale est qu'avec *La République* de Platon, une dénégation quant à la question du *pharmakon* que constitue toute rétention tertiaire s'est nouée, et que, combinée avec le christianisme paulinien, elle a régi secrètement les organisations occidentales et a permis, à partir de la révolution industrielle, la lente mais irrésistible destruction des thérapeutiques qui contenaient la toxicité pharmacologique et préservaient les systèmes sociaux de leur destruction par le système technique.

C'est le blocage philosophique provoqué par cette dénégation, et dont toutes les formes d'idéalismes sont des versions, qui empêche aujourd'hui de penser un avenir. Et c'est dans cette incapacité à anticiper et à

vouloir un avenir que s'impose le devenir aveugle dont le capitalisme spéculatif affirme le caractère inéluctable – et comme pure sauvagerie.

Dans la Grèce du V^e siècle que dominait Athènes jusqu'à son échec contre Sparte après la mort de Périclès (429 av. Jésus Christ, trente ans avant la mort de Socrate) – échec qui fut attribué par Platon à ce qu'il présenta dès lors comme une tare fondamentale de la démocratie –, le devenir toxique de la pratique de l'écriture par la sophistique va engager l'héritier de Socrate à faire de sa *réaction* contre le *pharmakon* la base de sa théorie politique et de sa conception de l'esprit. C'est ce qui aboutira à la naissance de la métaphysique, c'est à dire à la sortie de l'époque tragique.

Nous appelons métaphysique la configuration conceptuelle qui se constitue alors comme un ensemble de rapports d'*opposition*, là où, dans le monde tragique, dominaient des relations transductives bipolaires ou multipolaires qui formaient des rapports de *composition*.

*

Au cours du séminaire 2012, le contexte de notre réflexion s'est précisé autour des travaux de Maryanne Wolf, et comme époque de constitution d'un neuropouvoir se combinant avec l'automatisation des processus de transindividuation (tels ce que décrit Frédéric Kaplan dans la grammatisation numérique des langues par Google), et face auquel une nouvelle politique de l'esprit (que nous appelons une noopolitique) constitue selon nous l'enjeu primordial de la pensée.

La croissance extrêmement rapide et massivement mimétique des *massive open online courses* témoigne des dangers qui s'installent dans ce contexte. Elle donne lieu à de frappants échecs (cf. <https://t.co/FSjW3dMAIA> et <https://chronicle.com/blogs/wiredcampus/georgia-tech-and-coursera-try-to-recover-from-mooc-stumble/42167>). La *culture des cerveaux*, qui devient la première question dans le « capitalisme cognitif » et « l'industrie de la connaissance »,

. d'une part fait craindre une *monoculture des cerveaux*, produisant un enseignement « supérieur » pour les hypermasses de consommateurs d'éducation « corrigés » et donc « accrédités » par des robots, et permettant ainsi d'affilier à un cours plusieurs millions de clients, ce qui constitue une sorte de production *low cost* d'enseignement supérieur au rabais, et, on peut le craindre, un immense gaspillage d'intelligence et un dangereux leurre,

. d'autre part permet d'espérer une *polyculture des cerveaux*, fondée sur de nouvelles thérapeutiques (comme techniques de soi et des autres), elles-mêmes issues de la mutation organologique que constitue le *pharmakon* numérique, et dont *pharmakon.fr* tente d'explorer les possibilités (en relation avec l'IRI et avec le séminaire *Annotation et indexation contributive*, co-organisé avec Ars Industrialis, cf ...).

A travers le neuromarketing et la neuroéconomie, ce sont tout aussi bien les impératifs métaphysiques dégagés par Platon dans *La République* qui resurgissent : à la fin du cours de cette année, il est apparu que le geste fondamental que Platon commet contre la société tragique vise à éliminer l'interprétation. Et nous avons vu le 2 mars 2013 d'une part que c'est la figure d'Hermès qui est ici effacée, et d'autre part que ce dieu est porteur comme Asclépios d'un sceptre orné de serpents.

Dans le séminaire de ce printemps 2013, nous allons reprendre nos investigations autour des neurosciences et notre réflexion sur l'herméneutique à l'époque de l'imagerie cérébrale et des machines herméneutiques numériques – nous avons ainsi interrogé au printemps 2011 le sens de l'*hermeneia* et de la possibilité de questionner à l'époque de Google et de ses technologies analytiques, tels les Ngrams de Google books qui sont cependant plutôt, pour le moment, des machines anherméneutiques, voire anti-herméneutiques, parce que n'ayant pas produit de *therapeia* ni de réelle critique pharmacologique.

Enchaînant sur notre lecture de Carr (dont les résultats figurent dans deux chapitres de *Pharmacologie du Front National*, à paraître avec le *Vocabulaire d'Ars Industrialis* le 20 mars aux éditions Flammarion), nous continuerons à étudier dans le séminaire de ce printemps les conditions de possibilité d'une approche d'organologique de ces questions, en repartant du point où nous étions arrivés l'an passé, à savoir que le

cerveau noétique, c'est à dire le cerveau connaissant, producteur de savoirs qui ne sont pas seulement des modèles cognitifs, et qui supportent un appareil psychique toujours en excès sur l'organe cérébral, c'est un cerveau organologique, c'est à dire recodé par les artefacts techniques, c'est à dire par les *pharmaka* qu'il s'agit sans cesse d'interpréter (dont il s'agit de prendre soin) et non seulement un cerveau organique.

À ces fins, nous lisons en particulier

Stanislas Dehaene, *Vers une science de la vie mentale*

Charles Darwin, *La descendance de l'homme*

Gilbert Simondon, *Imagination et invention*

Jacob von Uexküll, *Mondes animaux et mondes humains*

John Bowlby, *Perte et attachement*